

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Firmin Massot, Juliette Récamier,
1807, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

JULIETTE RÉCAMIER, MUSE ET DONATRICE

Née quelques années avant la Révolution française, cette Lyonnaise d'origine a été connue dans toute l'Europe pour sa beauté et pour son goût. Durant plus d'un demi-siècle, elle a su réunir autour d'elle les plus importantes personnalités de son temps. Célébrée par les artistes, elle est devenue un véritable mythe.

MUSE ET MODÈLE

Juliette Récamier est l'un des personnages les plus représentés par les peintres et les sculpteurs de son temps. Pour les écrivains qui fréquentent son salon, elle joue aussi un rôle d'inspiratrice ou de modèle. Germaine de Staël, Benjamin Constant, Alphonse de Lamartine, Charles Augustin Sainte-Beuve et François René de Chateaubriand ont, tour à tour, laissé d'elle des descriptions envoûtées.

« Elle rencontra aux divers rangs de la société les personnages plus ou moins célèbres engagés sur la scène du monde ; tous lui ont rendu un culte ; sa beauté mêle son existence idéale aux faits matériels de notre histoire ; lumière sereine éclairant un tableau d'orage. »

François René de Chateaubriand,
Mémoires d'outre-tombe (publié en 1849)

JULIETTE RÉCAMIER (1777-1849)

1777 : Jeanne Françoise Julie Adélaïde Bernard, dite Juliette, naît à Lyon.

1786-1788 : Placée au couvent de la Déserte à Lyon, la jeune fille est préparée à la vie mondaine. Un an avant le début de la Révolution française, elle rejoint ses parents installés à Paris.

1793 : Elle épouse le banquier Jacques Rose Récamier.

1797 : Juliette Récamier fait une entrée remarquée dans le monde. Un an plus tard, elle rencontre l'écrivain Germaine de Staël, avec qui elle se lie d'amitié.

Elle sert de modèle à de nombreux artistes, dont les peintres Jacques Louis David et François Gérard, ou encore le sculpteur Joseph Chinard.

1811 : Exilée par Napoléon, Juliette Récamier quitte Paris et s'installe en Italie avec sa nièce Amélie, devenue sa fille adoptive. Elle y rencontre le sculpteur Antonio Canova en 1813.

1817 : De retour à Paris après la chute de Napoléon, elle rencontre l'écrivain François René de Chateaubriand, avec qui elle noue une relation amicale puis amoureuse qu'ils entretiendront jusqu'à leur mort.

1819 : Elle s'installe à l'Abbaye-aux-Bois, à Paris.

1849 : Juliette Récamier meurt à Paris le 11 mai, après avoir légué trois œuvres de sa collection personnelle au musée des Beaux-Arts de Lyon.

UNE FEMME DANS SON TEMPS

Au lendemain des années révolutionnaires, les femmes jouent un rôle majeur dans le renouveau de la vie mondaine. Très vite, Juliette Récamier s'inscrit dans ce contexte de liberté et reçoit chez elle les personnalités importantes de son époque : hommes politiques, militaires, écrivains, philosophes, artistes et savants, venus de l'Europe entière. Dès les dernières années du 18^e siècle et jusqu'à sa mort en 1849, son salon devient un lieu incontournable de la vie mondaine et artistique.

Le portrait de Juliette Récamier par Joseph Chinard

Tout à la fois sensuel par le détail du sein découvert et plein de retenue par le geste de pudeur et les yeux baissés, ce portrait du sculpteur lyonnais Joseph Chinard traduit l'ambiguïté de l'image de Juliette Récamier. Le succès de cette œuvre se mesure à la profusion des moulages et copies réalisés au fil des décennies suivantes.

Artiste célèbre de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e siècle, Chinard était un proche des époux Récamier. Il a sculpté plusieurs portraits de la jeune femme. Tout d'abord, il réalisait un premier portrait en modelant de l'argile, afin de saisir sur le vif l'esprit de son modèle. L'œuvre était ensuite déclinée avec des variantes, en plâtre puis en marbre.



Joseph Chinard, Juliette Récamier,
1805-1806, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts

Une multitude de portraits

Parmi les premières, Juliette Récamier se compose un personnage et se construit une image publique, à l'instar d'une « star » moderne. Durant sa jeunesse, elle sollicite les portraitistes les plus célèbres pour la représenter et en inspire d'autres. Ces différents portraits révèlent un personnage aux multiples facettes. Reproduits en de nombreux exemplaires, ils contribueront à sa célébrité.



Jacques Louis David, Juliette Récamier,
1800, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

Ce portrait de Juliette Récamier est probablement le plus connu. Il restera pourtant dans l'atelier de son auteur, inachevé, jusqu'à sa mort.



Antonio Canova, Tête idéale, Juliette Récamier en Béatrice,
1819-1822, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts

Conservée au musée de Lyon, cette représentation idéalisée de Juliette Récamier a été conçue de mémoire par Antonio Canova suite à leur rencontre. Cette œuvre a cependant déçu à son modèle, et l'artiste l'a transformée, par l'ajout d'une couronne d'olivier, en Béatrice, la muse du poète italien Dante.

1777 : Naissance de Juliette Récamier à Lyon

1800 : Portrait de Juliette Récamier par Jacques Louis David

1805 - 1806 : Buste de Juliette Récamier par Joseph Chinard

1849 : Mort de Juliette Récamier à Paris.

1774 - 1788
Ancien Régime

1792 - 1799
Première République :
1792 - 1795 : Convention
1795 - 1799 : Directoire

1799 - 1804
Consulat

1804 - 1814
Empire

1814 - 1830
Restauration

1830 - 1848
Monarchie de Juillet

1848 - 1851
Deuxième République

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

JULIETTE RÉCAMIER ET LES ARTS

DE NOMBREUSES ŒUVRES, AUJOURD'HUI PRÉSENTÉES DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON ET DU MUSÉE DU LOUVRE, TÉMOIGNENT DE L'INTÉRÊT DE JULIETTE RÉCAMIER POUR PLUSIEURS FORMES D'ART ET NOTAMMENT LA PEINTURE, LA SCULPTURE, LE DESSIN, LA GRAVURE ET LES ARTS DÉCORATIFS.



François Louis Dejuinne, *La Chambre de Madame Récamier à l'Abbaye-aux-Bois*, 1826, huile sur bois, Paris, musée du Louvre



Auguste Gabriel Toudouze, *Le Salon de Madame Récamier à l'Abbaye-aux-Bois*, 1849, aquarelle sur papier, collection privée

Ces deux œuvres montrent l'ambiance du salon de Juliette Récamier à deux moments de sa vie. On remarque autour d'elle de nombreux objets et œuvres qui renvoient à son goût pour les arts.

LE PRESTIGE PAR L'ART

Au temps de la puissance financière de Jacques Récamier, l'époux de Juliette, les arts sont mis à contribution par le couple pour conforter sa position sociale. En 1798, l'acquisition d'un hôtel particulier situé dans le quartier à la mode de la Chaussée d'Antin à Paris, leur offre l'opportunité d'en faire un laboratoire du goût nouveau, dont la décoration va faire date et être très vite imitée. Le souci d'évoluer et de recevoir dans un intérieur raffiné demeurera une constante au fil des habitations successives de Juliette Récamier, jusqu'aux appartements qu'elle occupera à partir de 1819 et jusqu'à la fin de sa vie à l'Abbaye-aux-Bois, rue de Sèvres à Paris.

« Je donne au musée de Lyon le tableau de Corinne, peint par Gérard et actuellement dans mon salon de l'Abbaye au Bois [...] voulant ainsi réunir dans cet hommage à ma ville natale la mémoire de mad[ame] de Staël et du prince Auguste. »

Extrait du testament de Juliette Récamier, 1846, Paris, Archives Nationales de France

UN GOÛT RAFFINÉ ET AFFIRMÉ

À travers ses choix d'aménagements intérieurs et les œuvres d'art qu'elle acquiert, Juliette Récamier exprime une préférence marquée pour un néo-classicisme gracieux, librement inspiré de l'Antiquité.

Mais d'autres œuvres de sa collection laissent entrevoir un pré-romantisme naissant par l'expression des sentiments, de la mélancolie et de l'ailleurs, comme le tableau *Corinne au cap Misène*, peint par François Gérard.

Témoignages d'amitiés

Les œuvres d'art qui peuplent le quotidien de Juliette Récamier sont souvent des témoignages d'affection ou d'admiration pour des artistes ou des auteurs qui comptent parmi ses amis ou fidèles de son salon.



Antonio Canova, *Les Trois Grâces*, 1810, terre cuite, Lyon, musée des Beaux-Arts, legs Juliette Récamier, 1849

En témoignage de l'amitié qui l'unit à Juliette Récamier, le sculpteur Antonio Canova lui offre cette esquisse en terre cuite modelée des *Trois Grâces*.



François Gérard, *Corinne au cap Misène*, 1819-1821, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts, legs Juliette Récamier, 1849

Cette œuvre témoigne de l'amitié de Juliette Récamier pour Madame de Staël. Sollicitant le peintre Gérard pour rendre hommage à son amie défunte, elle lui commande, avec le prince Auguste de Prusse, un grand tableau représentant un épisode tiré du roman de l'écrivain *Corinne ou l'Italie*, paru en 1807. Accrochée aux murs de son salon, la peinture va acquérir une grande renommée.

UN LEGS AU MUSÉE DE LYON

Par son testament, Juliette Récamier a souhaité donner plusieurs œuvres de sa collection aux musées de Lyon, de Saint-Malo et de Versailles.

Le grand tableau de François Gérard, la statuette d'Antonio Canova et l'un de ses portraits sont ainsi entrés à sa mort, en 1849, dans les collections lyonnaises.

Plusieurs autres portraits de Juliette Récamier ont ensuite été acquis pour compléter cet ensemble et rendre hommage à cette illustre donatrice.